

l'archevêque de Lyon, il était enlevé le 26 décembre ; la mort glaçait cette main qui avait écrit plus de vingt infolios, elle fermait ces yeux qui avaient percé tant de mystères de l'antiquité à travers la poussière des archives et des bibliothèques.

La préface de ce tome quatrième, où l'on remarque je ne sais quoi de particulièrement touchant et simple, comme si l'incomparable érudit avait eu le pressentiment d'écrire un testament, annonçait que le volume suivant était prêt pour être livré à l'impression et que les autres ne tarderaient pas. Le soin de le produire échut à Dom René Massuet, qui venait de se recommander à l'attention par une importante édition de saint Irénée. Hugues et Joceran, son successeur, y sont loués à leur place et avec la justice réservée à d'aussi nobles caractères.

Dom Massuet, enlevé à son tour aux lettres qui le pleurerent, passa la tâche et l'héritage à l'un de ses confrères Dom Edmond Martène, dont la signature paraît au frontispice du sixième volume.

Le monument demeure inachevé : mais la gloire de l'ouvrier est impérissable.

Cependant comme il avait renversé l'invention toute gratuite du P. Jacques Sirmont, Mabillon, par sa vie et par ses livres, a eu raison du funeste préjugé que l'abbé de Rancé avait tenté de répandre par ses ouvrages et de soutenir par ses extraordinaires austérités et que certains de nos contemporains remettent malencontreusement en circulation ; quand on a admiré de telles vertus et un talent si élevé, il reste invinciblement démontré que les études ne nuisent pas à la régularité monastique et que la science n'est pas diminuée par la piété.

L'abbé J.-B. VANEL,
Vicaire de Saint-Germain-des-Prés.